

Produits principaux et produits accessoires en relation avec les modes de traitement

Autor(en): **H.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **76 (1925)**

Heft 12

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Phot. H. Knuchel, 1914

LA RÉSERVE FORESTIÈRE DE DÜRSRÜTI, DANS L'EMMENTAL BERNOIS
La partie de la réserve la plus riche en grosses plantes du sapin blanc

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

76^{me} ANNÉE

DÉCEMBRE 1925

N^o 12

Produits principaux et produits accessoires en relation avec les modes de traitement.

Dans son récent ouvrage « Der Plenterwald », M. R. Balsiger, conservateur en retraite des forêts du canton de Berne, établit que le mode jardinatoire (qu'il ne considère d'ailleurs que dans le domaine restreint de ses applications aux essences ombrophiles) voué à la production des bois de fortes dimensions de plus grandes surfaces que le monde de la futaie équienne, celui-ci produisant avec exagération les bois de faibles dimensions. Ayant dès longtemps cherché moi-même à justifier le jardinage en démontrant que l'énergie de la végétation y est dirigée surtout vers la production de gros bois de valeur tandis que la production des petits bois y est ramenée aux rôles effacés quoique nécessaires exigés par la protection du sol et le renouvellement du peuplement, je me trouve en plein accord avec M. Balsiger.

Je lui ai une grande reconnaissance pour la compétence et la force avec lesquelles il justifie les droits à l'existence du jardinage en tant que sylviculture rationnelle et intensive, sylviculture qu'il montre en état de concurrencer et de dépasser par ses avantages économiques et culturels d'autres modes qui se targuent de plus de science.

Le but du présent article est donc de corroborer par des faits nouveaux cette démonstration que le jardinage est un mode de traitement exceptionnellement propice à la production rapide de bois de fortes dimensions en même temps que de qualité, et que, par son moyen, le sylviculteur est en effet à même de concentrer sur cette production des énergies qui, sous d'autres traitements, se dépensent sans effet utile dans la production de tiges surnuméraires.

J'ai déjà démontré à l'occasion des expositions nationales de Lausanne en 1910 et Berne en 1914 que, pour une production égale ou supérieure, la futaie composée (jardinée) comparée à la futaie simple (équienne) fait emploi d'un nombre de tiges notablement inférieur. C'est déjà dire que les produits de faibles dimensions y sont en moindre quantité. A l'occasion de la dernière exposition nationale (Berne 1925) le canton de Neuchâtel a cherché à apporter une contribution à cette démonstration par sa statistique des aménagements qui embrasse les matériels, les possibilités et les exploitations dans les forêts publiques; mais une exposition n'est pas un lieu propice à la propagande à moins qu'on ne soit de planton derrière les objets exposés et qu'on ne s'évertue à les faire connaître à cor et à cri... attitude interdite à une administration cantonale qui se respecte! Qu'on m'accorde donc pour elle cette compensation d'extraire de la statistique qu'elle a exposée et de donner ici quelques faits qui viennent confirmer les thèses de M. Balsiger dont le remarquable ouvrage paraissait en deuxième édition au moment de l'exposition. La chose accordée, nous allons pouvoir faire la comparaison de l'importance relative des produits principaux et des produits accessoires tirés pendant trente ans des forêts communales de *Boveresse* et de *Couvet*.

Ces deux forêts sont aménagées respectivement depuis 1892 et 1890 par le mode jardinatoire sous l'enquête de la Méthode du Contrôle. Auparavant, c'est-à-dire, antérieurement à la première loi forestière, celle de 1869, elles avaient été exploitées sans méthode, par une sorte de furetage des gros bois; puis, sans aménagement, sous le régime d'une possibilité provisoire très faible (2 m³ p. ha) en vue de leur régularisation; dès 1881 les opérations de régularisation cédèrent graduellement le pas à des opérations d'un caractère plutôt jardinatoire; le traitement fut soumis à l'enquête par l'aménagement dès 1892 et 1890; il est dès lors franchement jardinatoire.

Mais qu'entendons-nous par produits principaux et produits accessoires?

Disons d'emblée que nous adoptons le terme de « produits accessoires » en lieu et place de « produits intermédiaires » usité le plus souvent pour désigner les produits des affectations hors

tour — c'est-à-dire à traiter par les éclaircies; le vocable « intermédiaire » évoque la notion de temps ou de situation; les produits de ce nom sont ceux qui, dans le traitement par coupes successives, se placent entre la coupe définitive qui a achevé la réalisation du peuplement d'autrefois et les coupes de régénération qui introduiront la réalisation du peuplement actuel — et ils se localisent hors la première affectation. Cette notion du produit intermédiaire doit se perdre dans le traitement jardinatoire qui ne connaît pas les réalisations et dont l'assiette est la forêt entière; la logique veut aussi que ce soit l'accessoire, non l'intermédiaire, qui suit le principal.

Tout bois tiré de la forêt en est le produit, — produit tout court; la distinction en produit principal et produit accessoire n'est qu'artifice commandé par des nécessités pratiques; elle est au surplus flottante; on en attend encore la règle; elle varie quand varie la révolution de la futaie simple parce qu'avec elle varie aussi la dotation des affectations.

Dans le cas des forêts communales de Boveresse et de Couvet on considère:

comme « matériel principal » le *bois fort* (Derbholz) des arbres inventoriés dès la dimension inférieure de 17,5 cm (porteurs du trait de griffe de l'inventaire); donc le bois de tige et de branches maîtresses ayant au moins 7 cm de diamètre, les bois de service et d'œuvre étant cubés après écorçage ou sous déduction de l'écorce; ce qui reste est « matériel accessoire de futaie », donc: écorces enstérées, stères de branches faibles, fagots, souches, etc. . .

comme « matériel accessoire » tout le matériel de la partie non inventoriée du peuplement (bois fort et bois menu du sous-étage) ce qui est le matériel accessoire de sous-bois, plus le susdit matériel accessoire de futaie.

Voici donc quelle a été au cours des cinq premières périodes de 6 ans la production en matériel principal et en matériel accessoire (en produits principaux et en produits accessoires) de ces deux forêts communales; je donne ces produits non en unités du tarif d'aménagement mais, pour que puissent se généraliser les comparaisons, en mètres cubes réels, cubage fait après exploitation:

Périodes de 6 ans	Exploitation annuelle par hectare en mètres cubes réels			Pourcentage de matériel accessoire
	matériel principal	matériel accessoire	total des exploitations	
Boveresse				
1893—1898	6,4	2,0	8,4	24,1
1899—1904	6,5	2,1	8,6	27,1
1905—1910	6,3	2,5	8,8	28,6
1911—1916	6,9	1,7	8,6	19,7
1917—1922	7,6	1,5	9,1	16,2
Couvet				
1891—1896	7,4	2,5	9,9	25,4
1897—1902	7,0	1,5	8,5	17,7
1903—1908	7,5	1,4	8,9	16,0
1909—1914	8,5	1,4	9,9	14,9
1915—1920	8,3	1,3	9,6	13,2

Chacun peut tirer de ces chiffres les conclusions suivantes:

- 1° la production en matériel principal, c'est-à-dire en bois fort des arbres inventoriés, augmente lentement ce qui prouve que, sinon la qualité (il y faut encore d'autres arguments) en tout cas la forme des arbres est bien influencée par le traitement jardinatoire; (voir aussi dans « l'Aménagement par la méthode expérimentale » la progression du pourcentage de bois de service);
- 2° la production en matériel accessoire (c'est-à-dire en bois fort et menu du sous-étage *et* en bois menu des arbres inventoriés) s'abaisse au contraire; c'est donc que les houppiers des arbres dominants n'ont pas tendance à s'exagérer, ce qui prouverait que la qualité des arbres s'améliore en même temps que leur forme;
- 3° l'effort de la végétation est donc bien dirigé sur la production de tiges en moins grand nombre mais de dimensions et de valeur marchandes, au détriment, il est vrai, d'un nombre de tiges plus grand mais de tiges sans valeur effective; il y a substitution de valeurs à des non-valeurs.

Nous pouvons nous contenter de ces chiffres, qui sont des résultats, et nous refuser la satisfaction facile de prolonger les lignes en avant, ce qui impliquerait d'ailleurs la supposition que l'action sur la forêt sera continue et dans le même sens que du passé, ce que nous devons nous borner à espérer et croire.

Pour ma part j'étais trop heureux d'apporter ce supplément de démonstration à la belle argumentation de M. Balsiger et de l'en remercier, pour ne pas saisir l'occasion qui m'était offerte par le voisinage fortuit à l'exposition nationale de 1925 du « Plenterwald » et de la statistique des aménagements des forêts publiques du canton de Neuchâtel.

H. By.

La forêt à l'exposition nationale d'agriculture en 1925, à Berne.

Comme il est illusoire de vouloir, en une journée, consulter attentivement la riche collection des documents quelque peu entassés dans le petit pavillon réservé à la sylviculture, on ne nous en voudra pas de donner ici seulement une appréciation personnelle d'ensemble. Nous laissons donc de côté une description détaillée qui, pour être complète, devrait faire l'objet d'un volumineux rapport.

Un stand carré de grosse toile, d'allure modeste, flanqué à son entrée de deux colonnades factices de l'art décoratif moderne; c'est là !

Deux galeries latérales, adjacentes au stand sylvicole, comprennent la chasse. Diane est bien servie. On sent sa gloire à étaler, sur de vastes parois, le cortège de têtes de ses innocentes victimes. Beaucoup de cornes fines, élancées, délicates, très souvent identiques. Choses mortes et encore expressives de leur beauté naturelle. C'est le trophée-applique qui se répète.

Puis, dans une tente de dimensions à peu près équivalentes, c'est toute la documentation de notre sylviculture qui a dû s'organiser, s'ingénier à se mettre en évidence, par des parois latérales rapprochées qui étouffent un peu l'ensemble de cet espace restreint.

Pour qui sait lire l'allemand, de petites affiches indiquent les groupes.

L'aménagement des forêts, s'il est encore stationnaire dans